

Julie Perreault et
Ludovic Hirtzmann

LE MICROCRÉDIT

Un petit 1 000\$ S.V.P.?

CDEST

Corporation
de développement
de l'Est



PHOTO : LUDOVIC HIRTZMANN

La CDEST a développé des cercles d'emprunt pour les gens des quartiers Hochelaga-Maisonneuve et Mercier à Montréal.

Plussent. Pourtant, les pauvres ne demandent pas la lune. Parfois seulement 200\$ pour créer un emploi. Avec 100 fois plus, les services gouvernementaux créeront un-e chômeur-se. Là où les banques démissionnent, le microcrédit et ses cercles d'emprunt apparaissent comme la seule alternative valable. On y retrouve pêle-mêle musiciens-nes, psychologues, caricaturistes, traiteurs-ses...

À 32 ans, François Bruno, le patron du «Bistrot chez François», se dirige vers les cercles d'emprunt. À la Corporation de développement de l'Est (CDEST), il emprunte 1 000\$. Il peut acheter un réfrigérateur et les produits nécessaires pour faire ses plats cuisinés. Du poulet aux tomates séchées en passant par le confit de canard, François a plusieurs bonnes marmites dans son fourneau. La CDEST est pour lui un tremplin. Il suit très vite les cours de marketing de l'Aide aux travailleurs indépendants et peaufine son plan d'affaires.

«Si je demande 1 000\$ à la banque, elle va me dire: "On ne crée pas une entreprise avec si peu". Si je demande 10 000\$, on me répondra que c'est trop d'argent pour quelqu'un qui n'a même pas de local. Et si j'achète mes produits à l'unité, je ne suis pas rentable.»

François Bruno a le raccourci saisissant. Il résume en trois phrases le fossé entre les jeunes entrepreneurs-es et les banques coffre-fort.

Il-s-elles sont non solvables, sans garanties matérielles, effrayés par les formulaires et ceux-celles qui les remplissent.

Un peu réticent à dévoiler son budget, sa vie, ses contraintes devant les autres participants-es de son cercle d'emprunt, le traiteur a su vaincre ses appréhensions et écouter les autres. *«Beaucoup de gens sont sur le bien-être social. Et vivent dans des conditions épouvantables. Ça nous ramène sur terre. Le côté humain est très intéressant.»*

C'est ce côté humain qui décide Johanne à rejoindre la CDEST. Cette psychologue est directrice de garderie, travaillant dans les commissions scolaires avant de se consacrer à la pratique privée. En voyant son intérieur plutôt cossu, on ne s'attend pas à la retrouver dans un cercle d'emprunt. Mais Johanne avait envie de quitter le milieu des psychologues, une profession selon elle assez individualiste. Dans les cercles d'emprunt, elle a obtenu un petit prêt de 1 000\$ qui lui a permis de faire de la publicité et d'élargir son réseau d'amis-es.

Avec un fonds de 20 000\$, l'organisme fait des miracles. Depuis 1993, 59 projets ont démarré. Le taux de remboursement frise le 100%. Les membres sont co-responsables et disposent de six mois à un an pour acquitter leur dette, moyennant un intérêt de 12%.

À LA QUÉBÉCOISE

Au Québec, le microcrédit est l'affaire d'une quinzaine de Cercles d'emprunt ciblant des